

Homage à Yves Gérard

Professeur honoraire d'histoire de la musique au Conservatoire national supérieur de musique de Paris - où il avait succédé à Norbert Dufourcq en 1975 -, Yves Gérard a pendant de nombreuses années présidé le Conseil d'administration du Centre de documentation de la musique contemporaine, récemment intégré au sein de la nouvelle Maison de la Musique contemporaine. Yves Gérard s'est éteint le 6 octobre 2020 à Paris, à l'âge de 88 ans. Certes, on le savait malade depuis plusieurs années. Et pourtant, régulièrement, on se réjouissait de retrouver sa silhouette, son sourire, son regard, au détour d'une réunion du Cdmc, d'un concert ou d'une manifestation musicale. On lui demandait des nouvelles de sa santé, sans insister. Il bottait en touche, d'un rire inimitable : « la machine fonctionne encore ! ».

Positif, constructif, enthousiaste, vigilant, ouvert, d'une culture rare et d'une gentillesse unique, Yves Gérard était plus qu'un professeur : un maître attentif à laisser s'épanouir les personnalités les plus diverses. En témoigne aisément la liste de ses élèves, musicologues, compositeurs, interprètes, enseignants, journalistes, producteurs de radio...

Publié en 1997 aux éditions du Conservatoire, pour marquer son départ à la retraite, l'ouvrage *Sillages musicologiques* réunit ainsi quelques-uns des anciens de sa classe, parmi lesquels Philippe Blay, Raphaëlle Legrand, Florence Badol-Bertrand, Sylvie Pébrier, Alban Ramaut, Constance Himelfarb, Rémy Campos, André Lischke, Claire Delamarche, Corinne Schneider, Hervé Lacombe, Emmanuel Hondré, Frédéric Lainé, Joëlle Caullier, Marie-Pierre Lassus, Laure Schnapper-Flender, Gilles Dulong, Anne Piéjus, Cécile Davy-Rigaux, Sylvie Bouissou, Laetitia Chassain-Dolliou, Eurydice Jousse, Alain Poirier, Alexandre Ouzounoff, Bruno Mantovani ou Laurent Feneyrou. Il y est question aussi bien du motet médiéval que de Boulez et d'Earle Brown, de l'opéra baroque français comme de Marchand, Berlioz, Alkan, Fétis, Lully, Tchaïkovski, Schönberg, Stravinsky, Britten ou Erkel.

Car la musicologie, pour Yves Gérard, n'était pas affaire de sujet. C'était une question de méthode, bien sûr – priorité aux sources et aux documents, qui irriguent ses propres travaux sur Boccherini, Berlioz et Saint-Saëns -, et de problématique – sans doute la chose la plus difficile à appréhender pour un étudiant. Chez lui, la recherche allait de pair avec l'amour d'une musique incarnée par les interprètes, jusqu'aux répertoires contemporains, qu'il défendait avec la même passion qu'il suivait le devenir de ses anciens étudiants. Comme eux, le Cdmc lui doit beaucoup.

Arnaud Merlin

(élève de la classe d'Yves Gérard, 1983-1986)